Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2022 • Jour 1

Code sujet **22-HLPJ1LR1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Sujet 1 — « Colloque sentimental » de Paul Verlaine : relation amoureuse et résistance des sentiments au temps
2 réponses • sujet p. 2–2

Sujet 2 — Le voyage, l’exploitation des mondes et la résistance à l’uniformisation des cultures
2 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Sujet 1

20 points

« Colloque sentimental » de Paul Verlaine : relation amoureuse et résistance des sentiments au temps

interprétation littéraire

Question Première partie

Sujet p. 2

> Quelle image ce poème donne-t-il de la relation amoureuse ?

Le poème met en scène deux anciens amants qui se retrouvent dans un parc nocturne. Leur échange fait apparaître un contraste entre la puissance de leur passé amoureux et la disparition presque complète de leurs sentiments présents. La relation est ainsi présentée comme une ancienne expérience de bonheur, mais comme un lien désormais vidé de sa réciprocité.

Dès les deux premiers vers, le décor donne une tonalité funèbre à la rencontre : le parc est « vieux », « solitaire et glacé » (v. 1). Ces adjectifs peuvent évoquer un paysage réel, mais aussi l'état de la relation : le temps a passé, la chaleur affective semble éteinte et les personnages sont isolés. La reprise du même vers au début de la deuxième strophe (v. 5) installe la scène dans ce décor. Pourtant, les deux êtres « ont tout à l'heure passé » (v. 2) : le passé semble revenir brièvement, sous la forme d'une apparition.

Cette impression devient explicite lorsque les personnages sont désignés comme des « spectres » (v. 6). Leur apparence est marquée par la mort : « leurs yeux sont morts », « leurs lèvres sont molles » (v. 3). Même la parole subsiste à peine : « l'on entend à peine leurs paroles » (v. 4). Le poème représente ainsi une relation qui n'a plus la vitalité d'un amour vivant. Le titre, « Colloque sentimental », annonce une conversation entre deux personnes liées par le sentiment, mais l'adjectif « sentimental » contraste ironiquement avec des interlocuteurs presque morts.

Le dialogue oppose ensuite le souvenir passionné de l'un à la distance de l'autre. Le premier demande : « Te souvient-il de notre extase ancienne ? » (v. 7), puis cherche à savoir si l'autre pense encore à lui : « Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ? » et « Toujours vois-tu mon âme en rêve ? » (v. 9-10). Les questions et les mots forts (« extase », « cœur », « âme ») témoignent de son désir de retrouver l'intimité passée. En face, les réponses sont brèves et déceptives : « Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ? » (v. 8), puis « Non » (v. 10). Le passage du tutoiement de la question à la forme de politesse « vous » dans la réponse du vers 8 marque une distance. L'amour n'est plus partagé de la même manière.

Le souvenir du bonheur ne rétablit pas l'union. L'évocation des « beaux jours de bonheur indicible » et des baisers (v. 11-12) reçoit cette réponse incertaine : « C'est possible. » La formule réduit une expérience autrefois intense à une hypothèse vague. De même, le ciel bleu et le grand espoir du passé (v. 13) sont renversés par la réponse : « L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir » (v. 14). L'opposition entre le bleu et le noir, ainsi que le verbe « fui », figurent la disparition de l'espérance amoureuse. Le passé conserve une beauté, mais il ne peut plus être revécu.

Enfin, les personnages marchent « dans les avoines folles » et « la nuit seule entend leurs paroles » (v. 15-16). La nature semble indifférente à leur échange, tandis que la nuit prolonge l'atmosphère de secret et de mort. La succession des répliques fait entendre un dialogue désaccordé : les deux êtres avancent ensemble, mais leurs paroles révèlent qu'ils ne sont plus véritablement unis.

Ainsi, Verlaine donne de la relation amoureuse une image mélancolique et désenchantée. Elle a pu être passionnée et heureuse, mais le temps l'a transformée en souvenir : l'un des anciens amants cherche encore une réponse affective, tandis que l'autre semble détaché. Les deux « spectres » partagent une histoire, non plus un amour vivant.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Le poème présente un amour passé, autrefois intense, dont il ne reste qu'un souvenir mélancolique. La rencontre des deux anciens amants révèle surtout une rupture de réciprocité : l'un espère retrouver le lien, tandis que l'autre répond avec distance et indifférence.

essai philosophique

Question Deuxième partie

Sujet p. 2

> Nos sentiments résistent-ils au temps ?

Introduction. Le temps transforme nos vies : les situations changent, les personnes évoluent et les souvenirs s'éloignent. Pourtant, certains sentiments semblent durer, parfois même après la disparition de leur objet. Demander si nos sentiments résistent au temps revient donc à distinguer leur permanence de leur transformation. Un sentiment peut-il rester identique, ou ne survit-il qu'en changeant de forme ? Nous verrons d'abord que le temps peut affaiblir et défaire les sentiments, puis qu'il peut aussi les approfondir ou leur donner une durée nouvelle. Enfin, nous montrerons que leur résistance dépend de la manière dont nous les entretenons et les réinterprétons.

I. Le temps peut user les sentiments et les faire disparaître. Un sentiment est vécu dans une relation et dans des circonstances concrètes. Si celles-ci changent, il peut perdre ce qui le nourrissait : la proximité, les expériences partagées, l'admiration ou la confiance. La passion, notamment, s'alimente souvent de la nouveauté et de l'intensité ; l'habitude peut en atténuer l'élan. De plus, la distance et les épreuves peuvent modifier l'image que nous avons d'une personne. Le souvenir conserve parfois l'idée d'un bonheur passé, sans que le sentiment correspondant soit encore présent. Se rappeler avoir aimé n'est donc pas nécessairement aimer encore de la même façon. Dans le poème de Verlaine, un personnage évoque l'« extase ancienne » et les baisers, mais l'autre répond « C'est possible » : la mémoire de l'amour demeure, tandis que sa réalité affective semble éteinte. Le temps ne détruit donc pas seulement les circonstances d'un sentiment ; il peut aussi en dissoudre la force et la réciprocité.

II. Mais certains sentiments traversent le temps en se transformant. Résister ne signifie pas toujours rester identique. L'affection peut devenir moins passionnée, mais plus stable ; l'amour peut prendre la forme de la tendresse, de la fidélité ou de la sollicitude. De même, un deuil peut laisser place à une présence intérieure : le sentiment ne s'inscrit plus dans une relation quotidienne, mais demeure dans la mémoire et dans les gestes de celui qui reste. La durée peut même donner de la profondeur à un attachement, car les expériences partagées et les épreuves lui ajoutent un sens que l'émotion initiale ne possédait pas encore. Il faut donc distinguer la permanence d'une intensité inchangée et la continuité d'un lien qui se renouvelle. Un sentiment transformé n'est pas nécessairement un sentiment disparu.

III. La résistance des sentiments dépend aussi de notre manière de les faire vivre. Les sentiments ne sont pas entièrement soumis à notre volonté : on ne peut pas décider simplement d'éprouver une passion ou de ne plus souffrir. Toutefois, nos actes peuvent entretenir ou fragiliser les liens affectifs. Écouter l'autre, tenir ses engagements, prendre soin d'une relation et accepter les changements contribuent à maintenir une affection. À l'inverse, l'indifférence, le ressentiment ou le refus de parler peuvent l'éroder. Il faut également que cette continuité ne devienne pas une fidélité aveugle à une image ancienne. Aimer durablement suppose parfois de reconnaître que l'autre a changé et de construire une relation présente, plutôt que de vouloir retrouver exactement le passé. La résistance d'un sentiment est ainsi moins une immobilité qu'un travail d'adaptation et de renouvellement.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Conclusion. Nos sentiments ne résistent pas tous au temps et, lorsqu'ils durent, ils ne demeurent pas forcément identiques. Le temps peut les affaiblir, les défaire ou rendre leur réciprocité impossible ; il peut aussi les transformer en attachement, en fidélité ou en mémoire vivante. Leur durée dépend à la fois des changements que nous traversons et de la manière dont nous entretenons les liens. Il faut donc répondre de façon nuancée : les sentiments peuvent résister au temps, non comme des états figés, mais en se transformant et en trouvant de nouvelles formes.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Les sentiments peuvent résister au temps, mais rarement en restant identiques. Certains s'affaiblissent ou disparaissent ; d'autres se transforment en affection, en fidélité ou en mémoire. Leur durée tient à cette capacité de changer et, dans une relation vivante, d'être entretenus et renouvelés.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Sujet 2

20 points

Le voyage, l’exploitation des mondes et la résistance à l’uniformisation des cultures

interprétation philosophique

Question Première partie

Sujet p. 3

> Selon Lévi-Strauss, voyager, est-ce découvrir de nouveaux mondes ou est-ce les exploiter ?

Démarche. Il faut suivre la progression du passage : Lévi-Strauss part d’un constat accusateur sur les effets de l’action humaine, rappelle ensuite que les voyages anciens apportaient des produits et des sensations nouveaux, puis évoque les récits et les images rapportés par les voyageurs modernes. Cette progression conduit à une réponse nuancée : voyager peut permettre une découverte, mais celle-ci se mêle souvent à l’appropriation et peut même devenir une consommation de l’image de l’ailleurs.

1. Le voyage révèle d’abord un monde abîmé par l’action humaine. Dès les premières lignes, l’apostrophe aux « voyages » est accusatrice : ils nous montrent « notre ordure lancée au visage de l’humanité » (lignes 1-2). Le voyageur ne découvre donc pas seulement de nouveaux paysages ou de nouvelles sociétés : il découvre aussi les conséquences de la présence et de l’action humaines. Le texte dénonce ensuite une civilisation qui s’étend au détriment de la diversité. La métaphore de la « monoculture », suivie de l’image d’une civilisation produite « en masse, comme la betterave » (lignes 9-10), présente l’uniformisation comme une forme d’appauvrissement. La découverte de nouveaux mondes n’est pas innocente lorsqu’elle accompagne leur transformation ou la disparition de leurs singularités.

2. Les voyages anciens associent découverte et appropriation. Lévi-Strauss rappelle qu’on risquait jadis sa vie « dans les Indes ou les Amériques » pour en rapporter du bois de braise ou du poivre (lignes 11-14). Ces exemples montrent que les terres découvertes étaient aussi envisagées comme des sources de biens à transporter et à consommer. Le texte ne réduit toutefois pas ces échanges à leur dimension matérielle : les produits rapportés ont élargi l’expérience sensible des Européens. Les « secousses visuelles ou olfactives », la « joyeuse chaleur pour les yeux » et la « brûlure exquise pour la langue » ajoutent un « nouveau registre au clavier sensoriel » de la civilisation (lignes 14-17). Le contact avec l’ailleurs permet donc de découvrir des sensations nouvelles et de prendre conscience de la « fadeur » de sa propre culture.

3. Le voyage moderne risque de transformer l’ailleurs en expérience de seconde main. Par un « double renversement », les voyageurs modernes rapportent des « photographies, des livres et des récits » plutôt que les mêmes produits (lignes 17-19). Lévi-Strauss les appelle ironiquement les « épices morales » dont une société qui sombre dans l’ennui éprouve un besoin croissant (lignes 19-20). L’image des épices suggère que l’ailleurs est encore consommé, mais désormais sous forme de représentations. Or les récits de voyage apportent, selon le texte, « l’illusion de ce qui n’existe plus et qui devrait être encore » (lignes 3-5) : ils peuvent faire croire à la présence d’une diversité vivante alors que celle-ci a été altérée ou détruite.

Interprétation. Lévi-Strauss ne soutient donc pas que tout voyage se réduit à l’exploitation ni que toute rencontre avec l’ailleurs est vaine. Il reconnaît l’enrichissement sensible apporté par la découverte, mais montre que le voyage est souvent lié à l’appropriation des ressources et qu’il peut, à l’époque moderne, réduire l’ailleurs à une image consommable. La découverte n’est véritablement féconde que si elle ne ramène pas les autres mondes à de simples ressources ou à un spectacle.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Selon Lévi-Strauss, voyager peut faire découvrir des sensations et des cultures nouvelles, mais cette découverte est souvent mêlée à l'appropriation : les voyages anciens rapportaient des marchandises, tandis que les voyageurs modernes rapportent surtout des images et des récits, susceptibles de transformer l'ailleurs en représentation consommable. Le texte dénonce ainsi l'uniformisation qui détruit la diversité des mondes. Le voyage ouvre à une découverte réelle lorsqu'il ne réduit pas l'autre à une ressource ou à un spectacle.

essai littéraire

Question Deuxième partie

Sujet p. 3

> La littérature et les arts peuvent-ils résister à l'uniformisation des cultures ?

Essai littéraire

La littérature et les arts peuvent-ils résister à l'uniformisation des cultures ? L'uniformisation désigne la tendance à faire disparaître des langues, des pratiques et des imaginaires singuliers au profit de modèles dominants répétés à grande échelle. Dans l'extrait de *Tristes Tropiques*, Claude Lévi-Strauss compare cette évolution à une « monoculture » et à une civilisation produite « en masse, comme la betterave » (lignes 9-10). La littérature et les arts semblent pouvoir s'opposer à cette réduction : ils font entendre des expériences particulières, préservent des mémoires et inventent des formes nouvelles. Pourtant, ils circulent dans des sociétés où le marché et les modèles dominants peuvent aussi les transformer en produits standardisés. Ils peuvent donc résister à l'uniformisation, mais cette résistance n'est ni automatique ni absolue.

D'abord, une œuvre peut faire exister des voix et des expériences que la culture dominante tend à effacer. En donnant forme à une mémoire collective, à une langue ou à un imaginaire particulier, elle empêche que l'histoire ne soit racontée d'un seul point de vue. Dans *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire fait de la poésie un moyen de dire l'expérience de la colonisation et de réaffirmer une identité niée ou dévalorisée. La puissance des images et du rythme ne se contente pas de transmettre un message : elle renouvelle la langue poétique et donne une place centrale à une parole longtemps tenue à l'écart. De même, dans *Things Fall Apart*, Chinua Achebe met en scène une société igbo et les bouleversements qu'elle connaît au contact du pouvoir colonial. Le roman rend visibles des valeurs et des conflits que le récit colonial pouvait simplifier ou ignorer. Le fait que l'œuvre soit écrite en anglais montre toutefois que la résistance ne consiste pas nécessairement à se tenir hors des langues et des circuits dominants : elle peut aussi les investir pour y faire entendre une autre perspective.

Ensuite, les arts résistent à l'uniformisation parce qu'ils rendent sensible la diversité des manières d'habiter le monde. Une œuvre littéraire, musicale ou visuelle ne transmet pas seulement des informations sur une culture : elle donne accès à des façons de percevoir, de raconter et d'organiser l'expérience. C'est ce que suggère Lévi-Strauss lorsqu'il évoque les « secousses visuelles ou olfactives » et la « brûlure exquise » des produits rapportés des voyages (lignes 14-16) : la rencontre avec des formes différentes peut élargir les sens et révéler les limites de ses propres habitudes. Son texte résiste lui-même à la banalisation en dévoilant le prix de la disparition de la diversité et en critiquant l'illusion que peuvent produire les récits de voyage. Lire ou regarder une œuvre venue d'un autre horizon peut ainsi décentrer le public, à condition de ne pas la réduire à un exotisme décoratif.

Les échanges artistiques ne sont donc pas, par eux-mêmes, une menace pour les cultures. La traduction, l'adaptation et le mélange des formes peuvent faire naître des œuvres nouvelles et permettre à des publics éloignés de se rencontrer. Une culture vivante n'est pas une culture immobile, enfermée dans une pureté

FormaV - document d'entraînement non officiel

originelle. Le problème apparaît plutôt lorsque la circulation impose partout les mêmes modèles, ne retient que ce qui est facilement vendable et transforme les différences en signes superficiels. Une œuvre singulière peut alors être présentée comme une curiosité exotique, tandis que les conditions historiques et sociales qui lui donnent sens disparaissent. Le risque dénoncé par Lévi-Strauss est celui d'un monde où les récits de voyage fournissent des « épices morales » à une société qui s'ennuie (lignes 17-20), sans restaurer la diversité vivante qu'elle a contribué à détruire.

Enfin, la capacité de résistance des arts dépend aussi de la manière dont les œuvres sont produites, transmises et reçues. La conservation des langues et des traditions, la possibilité pour les artistes de raconter leur propre histoire, ainsi que l'attention des lecteurs et des spectateurs au contexte des œuvres permettent d'éviter qu'elles ne soient toutes ramenées à un même modèle. Mais il ne faut pas demander à l'art de préserver seul des cultures menacées : la création ne remplace ni la transmission des langues ni la protection des communautés et de leurs pratiques. Elle peut toutefois rendre leur valeur perceptible, contester les représentations dominantes et ouvrir un espace où plusieurs voix coexistent.

Ainsi, la littérature et les arts peuvent résister à l'uniformisation en conservant des mémoires, en faisant entendre des voix marginalisées et en renouvelant les formes communes. Leur résistance n'est cependant pas garantie : la diffusion mondiale peut aussi convertir les œuvres en produits interchangeables ou en images de l'exotisme. Il ne s'agit donc pas de refuser tout échange, mais de favoriser une circulation qui respecte les singularités et permet aux cultures de se transformer sans être réduites à un modèle unique.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Oui, la littérature et les arts peuvent résister à l'uniformisation en préservant des mémoires, en donnant voix à des expériences marginalisées et en faisant découvrir d'autres manières de percevoir le monde. *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire et *Things Fall Apart* de Chinua Achebe illustrent cette capacité à contester les récits dominants. Toutefois, les œuvres peuvent aussi être standardisées ou réduites à des produits exotiques. Leur résistance dépend donc d'une circulation qui favorise l'échange sans effacer les singularités culturelles.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2022/spe-humanites-litterature-philo-2022-mayotte-liban-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.